

Serge Pey
Le Carnaval des poètes



Flammarion

Serge Pey

Le Carnaval des poètes

Héritier du surréalisme international, attaché à ses racines sudistes, Serge Pey se réclame de plusieurs traditions – provençale, amérindienne, anarchiste, sans parler du *cante jondo* ou de l'hérésie cathare – et d'un archaïsme fondamental : celui du chamanisme sans patrie qui est l'axe central de la poésie telle qu'il la pratique et l'entend. *Le Carnaval des poètes* vient s'inscrire comme en point d'orgue au terme de quatre décennies d'écriture et de *poésie-action*. En faisant défiler une cohorte de chars et de masques grotesques ou graves dans un joyeux chaos temporel, le livre renoue avec une veine satirique qui ne s'interdit ni la louange ni la trivialité, perpétuant la tradition du carnaval où les valeurs s'inversent et où la « bassesse » reprend ses droits pour proférer d'autres mystères. Que la poésie puisse se permettre de semblables fêtes – à l'encontre des cérémonies confites qui la guettent – a quelque chose de rassurant. Même si c'est toujours vers une lumière plus secrète que tendent les flammes noires du poème de Pey.

Couverture :
Peinture de l'auteur

Collection Poésie/Flammarion
dirigée par Yves di Manno

LE CARNAVAL
DES POÈTES

DU MÊME AUTEUR
(ouvrages récents)

- Poésie publique, poésie clandestine*, Le Castor Astral, 2006.
Nierika, chants de vision de la contre-montagne, Le Temps des Cerises, 2007.
Traité à l'usage des chemins et des bâtons, Le Bois d'Orion, 2008.
Chants électro-néolithiques pour Chiara Mulas, Le Dernier Télégramme, 2012.
Ahuc, poèmes stratégiques 1985-2012, Poésie/Flammarion, 2012.
La Boîte aux lettres du cimetière, Zulma, 2014.
L'Agenda rouge, Al Dante, 2014.
Manifeste magdalénien, Le Dernier Télégramme, 2016.
Jérôme Bosch, avertissement d'alchimie, Voix, 2016.
Flamenco, Le Dernier Télégramme, 2017.
Mathématique générale de l'infini, Poésie/Gallimard, 2018.
Poésie-action, Le Castor Astral, 2018.
La mesure du bol et autres distances, Le Bois d'Orion, 2018.

SERGE PEY

LE CARNAVAL
DES POÈTES

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2019.
ISBN : 978-2-0814-6462-9
Imprimé en France

Au carnaval
de la poésie
de Granada
assis sur un banc
avec Ernesto Cardenal

Seigneur
écoute encore
Sur la fenêtre
est écrit le mot fenêtre
et la vitre a cassé la lumière

Sur l'échelle
quelqu'un a écrit
échelle et un oiseau
est monté sur le toit

Sur le chien
un autre chien a écrit
le mot chien
et nous avons entendu
un aboiement

Devant la maison
rien n'est écrit
et nous avons donné
un coup de poing
sur la porte

Les chaises sont assises
sur les chaises
La table est mise
Elle mange ses couverts
et boit toute seule
un verre d'eau
Le pain est à l'envers
Les chiens
font le service
pour la lumière

Les enfants se lèvent
au bord des cheminées

La beauté insulte
les femmes
dans les cimetières
Des cordes
descendent des oiseaux
La main
transparente d'un alphabet
joue des mots
contre la mort

Il y a des masques
qui ne sont rien d'autre
que la peau des visages
arrachés
à d'autres visages

Le matin la mer
a pris une barque
remplie d'enfants morts

Des drapeaux transparents
sont hissés
et leurs chevaux maigres
moissonnent les murs
dans les orages

Les chaises des voisins
ont apporté
des pommes de terre
et de la viande
puis à la fin du repas
elles se sont saoulées
avec les morts

Le pain est couché
en long

et le vin s'est éparpillé
en morceaux mauves
Un jeune mort
s'est levé et a arraché
les rideaux de la fenêtre
puis a fait des grimaces
aux oiseaux

Les cheminées
marchent sur les toits
et parfois poursuivent
des voleurs de chats
Un assassin dort
au milieu de la lumière

Les chaises
ont maintenant
scié leur dossier
et leurs barreaux
Le rempailleux
qui passait
dans la rue
a changé la paille
des roses
Ses doigts
sont capables
de tirer aussi
les fils venus du ciel

La rivière
pleine d'hiver
charrie des tonnes
de miroirs
qui explosent
sur les piles du pont

Des enfants
jouent
au basket

avec un vieux soleil bleu
qui traîne dans la rue

Au milieu de la cour
des pneus crevés
fument avec les corbeaux
Une chambre jette
son vide par les fenêtres
Le ciel
s'est mis à ruisseler
par les cheveux

Les chaises
se sont levées
et ont brandi
d'autres chaises
par les dossiers
puis ont cassé
la maison

Dehors les arbres
alcooliques
vomissent contre
les clôtures
Une fenêtre
aux yeux bleus
à laquelle on a lié
les poignets
va être fusillée
devant la porcherie

Le peloton est formé
d'autres fenêtres

C'est une mouette
qui commande l'exécution
Un camion vide en feu
multiplie
le vide dans la rue

Un vieillard
trempe un morceau
de pain dans le jaune
de la lune
Il fait nuit
dans une mouette entière

Cet homme
est une chaise

Le carnaval est mort
Les vêtements dessouilent
avec les roses
Quand on a entendu
les détonations
l'église
s'est mise à démonter
ses cloches
et l'arbre a décidé
de jeter ses oranges
sans les peler

L'homme aux yeux bleus
qu'ils viennent de fusiller
était une chaise
qui avait scié ses barreaux
et s'était déguisée
avec sa paille

Maintenant les autres chaises
sont sorties de la maison
pour l'applaudir

Quand le général
des vautours
est parti
un tank a tourné
sa tourelle vers une rose
Une chaise a soudain froid

et une autre se recouvre
d'un rouge-gorge

Dehors
il neige des fenêtres
et une lune artificielle
pend à la vitrine
d'un vendeur de viande
de papillon

Le feu s'est agrandi
autour du rempailleur
de chaises

Sur la place le Roi
est tombé
dans ses allumettes
de papier mâché

De sa poitrine
coule le plâtre d'une tourterelle
de carton
Au cinquième étage
un sniper tire maintenant
sur des chaises
qui marchent

Un cadavre
se souvient
toujours de nous
en nous rencontrant

Les cheminées
vomissent
des oiseaux
et d'autres chaises
sont tombées
du ciel

Des drapeaux transparents
s'avancent

La radio donne
des nouvelles d'un saint
qui récolte des souliers

Sur la lune se traîne
des bœufs
et la nuit halète au bout
d'un phonographe

Les chaises soudain
sont sorties
des photos

Dans des camions
on laisse monter les chiens
un par un à condition
qu'ils aient des colliers
antipuces

Pour la première fois
ma chaise à midi
s'est réveillée
dans une rose défigurée

Rien n'est plus fidèle
que dix mille morts
C'est le carnaval
des chaises

Cette main qui traîne
sur le trottoir
appartient
à quelqu'un
à qui je demande
expressément
d'exister

1

Cette époque
qui se montre
à elle-même son poème
comme étant
essentiellement
le recommencement
d'une voix
est également
une époque
sans poèmes

C'est une fleur blanche
de janvier
vomissant au bord
de son nom
qui le murmure
en ce jour
de fête

Angle alcoolique
de six lances
Seigneur carnaval
Ange revenu des retours
Seigneur
immobile
de mille bœufs de bois
Seigneur rouge des
œufs pondus
par les horloges
Seigneur
des minutes arrachées

Seigneur
des dents de lait
Ange
crachant des mots
couronné d'intestins
et de frisure

Seigneur
nous vous dépoétisons
des merdeux sans vers
et sans terre
Nous vous balayons
de lettres
d'analphabets
et de serpents de faux

La poésie
est un livre fermé auquel
il manque un titre
Et c'est ce titre
qui te dépossède
et que nous brûlons
devant toi

Seigneur
nous vous rendons
une page
que vous avez mangée
un jour de fête
comme un vouvoiement

Un veau
un de vos anges
issus de vos mélancolies
ou de vos crachats
parle sur nous
depuis un angle
de la mort
dans le rétroviseur

d'un de vos trains
carnivores

Il déborde d'eau
dans ses fourmis
de fer de dérives
et de grands plateaux
de pain sucré

Le vertige
doit être fait
non par un
mais par tous
dans la spirale

Monsieur
aux bananes de ciment
la poésie aujourd'hui
rampe dans les arbres
liquides
les coliques précieuses
et les autodafés
Les nuages pissent
Les fontaines
sont avortées
par des bouches
où l'on entre
sans frapper

Seigneur
au nom de vous
je vous prie
et murmure
quelques mots
pour les décervelages
de la poésie
et des langues
de tous les veaux

Seigneur Vent d'angle
et de centre
Tourbillon d'escalier
qui monte
et se rétrécit

Cardinal de nos carnes
vous le savez
et vous le salez
vos os à moelle et à poivre
vos fidèles de fenêtres
volées
d'interrogations
et d'huitres noires
Tous persécutés
dans les points
inattendus
que l'on nomme
dans les horloges
ou le lait bleu
des camions

Un mot encore
car je vous dois
quelque lueur
inapprochée
je suis né saturnien
comme le pauvre Lélian
dans sa prison de gravier
et de mer abrupte

Vous
avez été calciné souvent
dans des processions
de rats
de pies rouges
et de corneilles

par la lumière
des bouteilles
aux étiquettes arrachées

Chaque année
on vous récidive
Araignées électriques
et lézards
et morceaux de cheveux
car vous êtes
la rupture du feu
contre la politesse
des cordes
sous les chimies

Monsieur Seigneur
je vous mouche
Vous êtes la bouche
des mille vides
de mille pluies écorchées

La carne déchire
vos troupeaux
et vos viandes voulues
d'insectes
Masques descendant
des trains
dans les gares inondées
de sangsues
et de seins
Nos boucheries sont
ensablées de manteaux
de mégots et de tripes

Le parlement
sans parole
interdit
le port des masques
en peau de chèvre

et de silence
Les faux visages
sont brûlés
par les flics

La poésie de Paris
a la gueule barbouillée
de confitures
et des enfants charrient
des poupées
en papier
et des petits pédés
aux yeux crevés
par les cerises
La poésie
a la politesse
de ses mots
et les yeux
laissent voir des os

3

Monsieur
même la Révolution
n'aime pas les masques

La police de la Seine
avec ses mains blanchies
par les troupeaux
prononce contre vous
des ordonnances
interdisant
nos visages et nos cartes

Gazés
nassés
à la manif du 8 juin
de la Place d'Italie

aux Invalides
Où même les dockers
ont été piégés
les yeux troués
par des syllabes
lacrymogènes

Gémissement d'insecte
sous le silence
des canons à eau

Mots d'ordre
sur les banques fracturées
et les tiroirs de l'air

*Agir en primitif
Prévoir en stratège
Paris est une fête
Poulets grillés
C'est pas la manif
qui déborde
c'est le débordement
qui manifeste*

Sous
les pieds
d'un opticien mutilé
un poète intelligent
a bombé

Ouvrez vos yeux

Seigneur des angles
et du lard
et des retards du poème

Seigneur
des géométries liquides
et des triangles lourds

Seigneur des tripes
et des destins déroulés
jusqu'au vomi
des anges

Sont interdits
désormais
nos visages de peinture
et de charbon

Seigneur du poivre
et des poils
de piment
arrachés aux chiennes
des tomates

Seigneur pleurant
sous les couilles
de la lune
Écoutez

Interdit
de prononcer des mots diurnes
et des gestes d'embuscades
de jeter
dans les maisons
des substances
de miroirs
ou d'images aiguës
pouvant causer des blessures
au plus profond
des poupées

Interdit
de déchirer
ou de scier les heures
de promener
des mannequins nus

ou de boire la lumière
des places publiques

Écoutez
Nous nous vengeons
Venez
*Bientôt ma femme et moi
nous serons tout blancs
de cervelle
Voyez voyez
la machine tourner
Voyez voyez
la cervelle sauter
Voyez voyez
les Rentiers trembler
Hourra
cornes-au-cul
vive le Père Ubu*

4

Seigneur des vomis
une certaine poésie
a besoin
de l'autorisation
de la police

Temps
où un poète de verre
écrit
des neiges bouillantes
d'étoiles démontées
ou un Beau de l'air
presse ses éponges
sous les pluies solides

Seigneur écoutez
la durée des cigales

et des cigares
Ce qui les sépare
est une consonne démantelée

On se souvient
Paris est illuminé
de chandeliers
en fourrure de loup

La foule emporte
le trône
et l'entoure
d'une ronde de boucs
et de pierres sales

La poésie
avec ses chiens
de garde
aboie
contre la poésie désossée

Dans les œufs
des vautours
vivent des mongoliens
et des autistes

La poésie
des rimmels
désigne
ses ciseaux
de paris et de chevaux
en tiercés

Poésie anti-émeute
contre nos rythmes
Police partout
même dans la poésie

Seigneur
des heures sans temps
et des spirales
on vous arrête maintenant

On vous serre
des menottes aux pieds
et aux dents
La poésie
est sans mains
et poursuit le compte
de ses sommeils
et de ses géométries
retenues

Poème
faux-visage
interdit
dans ses registres

Devant les cimetières
où pullulent
de mystérieuses familles
de rats
surgissent
des anagrammes
de lard d'art
et de tracts

5

Écoutez-moi
la police a infiltré
les poèmes

Les brûlures mutuelles
des fleurs
sont arrachées

dans les jardins
dans les sécurités
insociales
et les grammaires

Monsieur
de Bataclan
aux slips multipliés
pour rejoindre
les vierges
Monsieur République
maintenant enfin
je vous nomme
à la morgue parmi
les cadavres froids
des clowns
de la morve

Je vous ai rencontré
dans votre ville
de fenêtre
tué soudain par balle
comme une chose
de pétrole

Loin d'ici
sous un volcan de verre
on fête votre chair
incinérée
avec des poètes venus
de toutes les potences
de toutes les puanteurs
de toutes les mers

Délinquances
qui disent les torts
de la rime
et de la lime

Ici-bas dans le feu
et le nez des montagnes

Seigneur des viandes
et des semelles de botte
C'est Carnaval
C'est votre nom
L'or coule
des lampes englouties
cachées dans la lune

Des femmes électroniques
comme des fenêtres
hurlent
dans des parloirs
de vérité

6

Des milliers de Jésus
en plastique
jouent du trapèze
sur des sacs
de cocaïne
Parfois un d'entre eux
fait exploser son sang
dans une orgie

Un lièvre fou
arrache la nuit
le poil des astres

Des phrases imparfaites
nous traversent
et dessinent
des roses aux ailes
fermées

Nos bouches
sont des trous noirs
sur vos trous
et sur vos ventres

Tout est en ordre
Tout est en or
Les chiens renversent
les horloges en peau
de femme
et de vieilles vaisselles

Les passants bouffent
des cacahuètes
de ciment
Les putains distribuent
des feuilles froides
aux syndicats des ruisseaux

C'est carnaval
tout est en ordre
tout est à vendre
Minuit et Midi
trouvent leur place
en même temps
dans les clochers
et les clowns

7

Nous tombons
Vitrines brisées
Sommeils
maigres
Affichage de lames
de rasoir
sur les murs

sous les coins des affiches
repliées

Les enfants lèchent
des boîtes
d'eau en poudre
Détonations trouées
par les chiens
Les policiers tirent
à bout portant
sur la poésie divine
qui défile

Dans les garages
se préparent
des guérillas
de haute tension
au milieu de chats
qui lèchent
le cul des lunes

Les bouteilles
sont avortées
dans les bistrots

On distribue
à la communion
durant les messes
des vis
et des boulons

C'était hier
C'est demain

Les anges bouffent
et soufflent
des ampoules
sur les élévations
Yeux défigurés

gardeurs
de visages
vus

Les oreilles
photographient
les voix
L'air pousse
le vent par les épaules

8

Seigneur de barbaque
et de Batacle
je te prie
comme demain
comme à présent
comme jamais
dans la fête qui ânonne
éléphante et lionne
hululante
dans la parade
de ses rats
et de son art

Les petites anagrammes
de l'esprit s'attardent
et risquent
leurs lumières
de désossement
et de défonce

Comme toute la poésie
j'abandonne la viande
c'est mon dernier plat
de jument vieillie
de vache sans lait
et de corne

de fusil de pois-chiches
hurlant
puis d'âne
aux longues sacoches
de haricots

Seigneur d'os courts
et de maxillaires
qu'on appelle cardinal
parfois tel
un bœuf de messe
c'est aujourd'hui
qu'on te brûle
au nom d'un poisson crucifié
entre quatre cents corps
de cochons
condamnés sans jugement

9

Seigneur
ta prière
liquide vomit
des chapelets de hiboux
et de portes
J'ai entendu tes cris
de barbelés
et de farcis

Dans toutes les rues
la poésie
bâfre
ses langues
de truite
et de veau
Philomèle accouche
d'un seul mot

un trou noir entre
nos dents

Le silence est une scie
coupant les jambes
des morts
qui se lèvent

Les livres sont
à peine ouverts
avec des couteaux
posés
fermés
à côté des pains
goinfrés
de plumes noires

10

Seigneur
baron cochon
je suis seul
et je ne fais pas
la fête

Je te prie
de tous mes sabots
avec un seul masque
qui cache
tes oreilles
arrachées
dans les cuisines

Monsieur
déguisé par un slip
sur ta face
Je suis
ta fenêtre

Je prie
et divise ta tête
à tous
dans des boîtes
de carton

Par les portes
les insultes
traversent
ton corps de plâtre
Des seaux de merde
se déversent
dans tes dentiers
Des concierges lumineux
vident les poubelles
et les rots
de la fête

Enfin des arbres
arrivent au galop
et le moteur des fleurs
traverse les trottoirs
sous ton or

Certains vomissent
dans tes poches
des nuits avariées
des Communes
et des images
qui on le sait sont
de la fausse monnaie

Ne dit-on pas
qu'à la Jamaïque
quand on reprend
un esclave en fuite
on lui ouvre la bouche
avec un écarteur
qu'on lui visse

dans les mâchoires
Qu'ensuite
ses frères de douleur
y chient dedans
avant de lui scier
un pied

Ceci est un poème
comme un chien arrêté
sur un autre trottoir
de la critique

Ne dit-on pas
que la poésie
a des pieds
ou que la poésie
est une marche
et que maintenant
les maisons
de prostitusie
organisent
des promenades
où se récitent
des maladies
contre les meutes
du jour

11

Ma Mère
c'est à vous
que je m'adresse
et que je me livre

L'été est parfois
un merle renversé
Le silence cire
le matin

comme une chaussure
de veuve
devant les corps
de ses enfants assassinés

On a entouré
chaque bébé
d'un morceau de craie
et écrit une lettre

Le corps A est tombé
le premier
Le B a cogné
dans la rigole
Le C a toujours
sa casquette
à côté de lui

Seigneur d'occipital
et de sphénoïde
au cul explosé
dans la farine
dans la poésie
des poétreux
et des fontaines
de péteux
d'Avelines
et de bourdons

Dans des quartiers
secrets
des images respirent
sous peine de mort
des hommes inversent
le ciel
et se pendent sous
des soutiens-gorges
de caoutchouc

Une fois
en un seul jour
comme une viande
ils se revêtent
de tripes de cristal
et de coups de feu
Leurs chevaux
élisent un roi parmi
ta foule et tes crickets

Des autobus
pètent
sur des soufflets
des nuages de crack
et de farine

On dit
que c'est le supérieur
des fous
l'arcane des trompettes

Seigneur
c'est votre fils maudit
recouvert
de pus
et de sifflets
en béton

Ses fourchettes
embrassent les saints
dans leurs oreilles
de lézard
Aujourd'hui on cloue
des étrons
sur votre croix
avec le papier en sang
des boucheries
et des coulevres

Les femmes font du miel
dans le grand seau d'eau
des souffrances
Un clown s'est levé
et chante
Il prie des morceaux
de vomi
et de crimes

Seigneur
le ciel
est une grande sodomie

Dans la brouette
que traîne
un autre clown
se tord
une enfant
de plastique
une muselière posée
sur ses yeux crevés
qui pourraient encore parler

C'est normal sa tête
est celle d'un caniche
qui aboie contre
les coqs
et les mouches froides
pourries dans le miel

Seigneur
du limaçon osseux
du marteau
et de l'os lenticulaire
c'est le feu

Vous marchez
On vous pousse
dans la soupe
Vous allez être brûlé
sur le quai
devant le château
au milieu
des vers qui germent
sur la glace
là où la Seine coule
comme un bateau-lavoir

On vous accuse
d'être roi
d'avoir travaillé
le dimanche

d'avoir libéré
des prisonniers
dans l'Amérique
des spaghettis
et des poulets hachés
avec leurs plumes

d'avoir défendu
Jésus
un seul jour
en arrachant
des clous silencieux
qui ont mal
jusqu'aux marteaux

On vous inculpe
pour l'attaque
d'une banque de miroirs
avec des nains
accusés de scier
la nuit

Des œufs se brisent
contre une chaise
électrifiée
en Pennsylvanie
ou en Louisiane

13

Seigneur du Grand Os
on vous reproche encore
de garder Bogdanov
dans une niche
devant un bouquet
de marguerites
et comme Gurdjieff
d'envoyer des lettres
à Belzébuth
dans le fumier

Seigneur métacarpien
et sésamoïde
vous récitez
des versets de mouchards

Vous avez marié
avec raison
des poissons
un Vendredi-Rouge

Seigneur
des astragales
des tibias
et des biscuits de mer
vous le savez
c'est Carnaval
On vous ébouillante
avec tous vos poèmes
Un soleil tordu

est accroché au cul
de votre cellule
comme un tableau

J'ai vu la face
de vos juges
Je m'en souviens
de quelques-uns
que j'ai pris en photo
dans un cirque

Ce sont des poètes
en perruques de fer
pleines de cerises
et d'étoiles
corrompues
de barbelles
et de vermine
la face maculée de vomi
et de carrés
contre le feu

Ils creusent
la terre
pour chercher des chats
et des événements
d'écrevisses

Chacun
vous a condamné
recouvert
d'alcool solide
et de vins
Ils se disent tous
exclus
de la République
par des poupons
torturés
par des oiseaux

Je me dis
que ce jour-là
les mains
ont eu
mille fois raison
contre les nombres
qui tombent
de la Voie lactée

14

Le premier juge
a la tête tordue
et tondue
par des livres

Il recopie secrètement
dans les écuries
des dictionnaires
où des oiseaux avouent
des vertèbres
et des mouchoirs
Chaque matin
il efface
les miroirs
puis couvre
leurs épaules
d'une peau écorchée

Ce juge est membre
d'une académie
de rêves répétés
qui aiguisent
les couteaux
et les viandes

Son corps est habité
par un dieu

abreuvé de papier
où les jeunes morts
sont percés de seringues

Il est le dictateur
des dents
des rideaux fermés
et d'une statue faite
d'une seule marguerite

Il compte
sur ses doigts
la musique des autos
comme un scribe
Il traie parfois
les mamelles
de ses partitions

C'est lui qui vote
le premier
accusant
votre poésie
de souillure

Il crie partout que
vous déféquez
des synonymes noirs
et des oignons

Il vous condamne
à avoir le front
entouré de papiers
en épines
d'un pansement
et d'un suaire
aux roses lourdes

C'est lui
qui vous oblige

à porter
un écriteau
où s'inscrit
en majuscules
que la poésie
est l'art suprême
d'oiseaux bouillants

15

Oui les dieux
sont morts
mais de rire

Les valises
du premier juge
sont remplies
d'excréments
car il ne veut
rien jeter
et que le bruit
n'est qu'une chanson
qu'on n'a pas
ramassée

On dit
qu'il garde
ses poèmes
dans des écuries tièdes
au milieu
de chevaux en carton
et de camions
de pompiers

Le second juge
ne parle
qu'avec des rimes
ou avec des étoiles

qui viennent vérifier
la profondeur
des puits

Il appartient
à une sous-secte
du quartier
des Galimatias
et de sonnette d'alarme

Au fur et à mesure
qu'il écrit
des vers viennent ronger
ses brouillons
et ses bouillies
ses tragédies
de chocolat blanc
et ses soupes
rouillées
de poison

Ses livres
vides
ne sont lus
que par des livres
ridés
par les lessives

J'ai vu la nuit
passer sur un vélo
aux pneus crevés
bien au-dessus
de la rivière

Des poèmes
décrivent
les paysages
et des bouquets
de doigts brûlés